

Mission humanitaire médicale à Sainte-Marie de Madagascar MAI 2014

En mai de cette année, le docteur Dominique ERAUD est partie sur l'île de Sainte-Marie avec l'association Solidarité Homéopathie. Souvenirs d'une expérience enrichissante, « à 200 % positive ».



L'île Sainte-Marie, c'est comme dans un film... à l'ère du Moyen-Age : de petits villages typiques, des cases sur pilotis entièrement construites en bois, ajonc et bambou, la plupart au bord de l'eau. Mon séjour s'est passé à Ankirihiry, un village au sud de la capitale, des cases sur trois lignes entre la piste et la plage.

Le site est juste magnifique !! Cocotiers, arbres du voyageur, manguiers, arbres à litchis, papayers, avocatiers, bananiers, pamplemoussiers, citronniers composent un cadre très verdoyant avec, ça et là, des feuillages jaunes ou rouges et de rares fleurs. Dans ce village, pas d'électricité ni d'eau potable ; on va chercher cette dernière, qu'on appelle "eau propre", dans des bidons à la source, pas loin.



Cathy Naud nous accueille dans sa nouvelle maison, la seule "en dur" du village, avec une grande terrasse donnant sur la plage. On y prendra presque tous les repas. Cathy est Française et a changé de vie il y a cinq ans. Elle a fait de nombreux voyages autour du monde et elle a eu le coup de foudre pour Madagascar et pour un Malgache !

Elle a décidé de donner ici un sens à sa vie. Se faisant traiter en France par homéopathie, elle a contacté Solidarité Homéopathie pour leur proposer de venir soigner avec cette méthode les nombreux démunis de cette île. Il y a déjà eu plusieurs missions dans son village, de trois semaines chacune.

Consultations à la bougie

Mon séjour a consisté à donner des soins toute la journée et à apprendre quelques rudiments en homéopathie, acupuncture, phytothérapie et nutrition à de bonnes volontés pour qu'il y ait continuité entre chaque mission. J'étais épaulée par Cathy et l'indispensable Bénédicte. Bénédicte vit dans une petite case avec son fils Brice, 23 ans, et Charlie, 11 ans, le fils de sa fille qui n'a pas les moyens de l'élever.

Elle a vécu pendant 10 ans avec un "vasa" (un blanc) français. Elle parle donc bien notre langue et ce fut notre traductrice. On l'a formée à nos questionnaires "homéopathiques" un peu spéciaux. Elle traduisait certes nos questions, mais avec une grande finesse car elle sait tourner les mots pour qu'ils respectent la culture malgache. Grâce à elle, on a fait de la bonne médecine.

On démarrait vers 7H30 et on terminait les consultations à la bougie car le soleil se couchait vers 17H45. Le rythme dépendait des journées de consultations ; il y en avait beaucoup les jours « sans travail dans la forêt » ou les jours de marché.

Les patients venaient de nombreux villages à pied, jusqu'à 2H 30 de marche rien que pour l'aller. Les pathologies les plus nombreuses étaient les problèmes pulmonaires et ORL (rhinites, toux, sinusites), les problèmes de « ventre » abdominaux et pelviens, les diarrhées, et brûlures, les panaris avec lymphangites car ils viennent trop tard et les blessures au travail (90 % de la population travaillent dans la forêt).

J'ai vu des cas que je n'avais jamais observés en France : des cas de paludisme, de syphilis, une hernie testiculaire aussi énorme qu'une grosse courge. Le pauvre homme avait cela depuis cinq ans, un cauchemar. Il ne peut pas rester assis, ni marcher plus de 100 mètres, ni avoir de rapports sexuels. Seule la chirurgie peut y répondre. Il a proposé de nous vendre - à nous ! - un petit bout de terrain dans son village lointain pour pouvoir payer l'opération, mais on ne pouvait rien faire. Il a pleuré. On lui a promis de le prévenir si une équipe de chirurgiens humanitaires venait à Sainte-Marie.



Madame Argile

Ici, je suis devenue « Madame Argile ». J'avais apporté de nombreux tubes d'Argiléa offerts par le laboratoire Motima et j'en badigeonnais les sinus si sinusite, les oreilles si otite, les ventres si douleurs (aussi bien d'origine digestive que gynécologique), le cou si angine, les panaris et le trajet des lymphangites... Et ça marche ! Et ils en redemandaient !

J'ai aussi utilisé tous les jours les petites doses de Resistim, offertes elles aussi par Motima, pour tous les problèmes infectieux ORL.

On a fait de la médecine, pas de la bobologie. On a pris le temps d'écouter et d'interroger pour soigner la cause et pas le symptôme. Avec Bénédicte, on passait en moyenne 30 minutes d'interrogatoire avec chaque patient pour trouver le «souci» qui a déclenché leur problème. Ils ont des tristesses et des chocs psychologiques, comme nous, mais la mort côtoie leur vie beaucoup plus que la nôtre, compte tenu de la précarité de leur vie et des conditions de soin inexistantes. Ici, on ne parle pas de cela, la vie continue, la mort fait partie du quotidien. Ce n'est pas pour cela qu'elle ne fait pas souffrir. C'est la première fois qu'ils en parlaient, ils n'avaient pas fait le deuil. Et quand ils revenaient, le symptôme allait mieux !

Les séances d'acupuncture, elles, duraient 20 minutes minimum. Ils dormaient tous à la fin, très profondément. On devait passer un moment pour les réveiller doucement...

La médecine ici consiste en une pratique tellement différente de la France : pas de bilan sanguin, pas de radios. Le seul examen biologique pratiqué est «la goutte épaisse» pour

diagnostiquer le paludisme. Il se pratique chez une infirmière qui a le test.

De même, l'hôpital principal de l'île ne possède pas de service de chirurgie, il faut aller "en grande terre" pour se faire opérer.

Une autre planète



A Ankirihiry, j'ai immergé dans une autre planète. J'ai vécu beaucoup de rencontres pleines de simplicité et de gentillesse. Ici, les gens vivent le moment présent, leur but quotidien étant de trouver de quoi se nourrir et nourrir leur famille.

A toute question, on vous répond : « peut-être ». J'ai appris un mot que j'affectionne - « morra morra » - cela veut dire « aller doucement ».

Le boulanger du village fait du pain quand il en a envie. Sa femme vend, entre autres, des médicaments dans un grand panier d'osier dans lequel se mélangent des blisters d'antibiotiques, d'Ibuprofen, de vermifuges et de paracétamol, le leader incontesté que tout Malgache prend pour tout bobo...

L'école maternelle créée par Cathy dans une grande case au milieu du village est un pur régal. Brice en est l'instituteur, il a fait des études secondaires et il n'a pas trouvé de travail. Il y a environ 30 petits « boutchous » tous les matins avec deux mamans pour encadrer les activités.

On reconnaît facilement dans la rue ceux qui y vont : quand on leur dit bonjour, ils répondent en français « Ça va très bien, merci ! »

Cathy m'a demandé avant de partir : « Cela te dit de revenir ? » Moi « Oui, oui, oui ! ». J'ai vécu une expérience si enrichissante, à 200 % positive.

Je remercie tous ceux, comme l'association Solidarité Homéopathie, Bénédicte et Cathy - une bien belle personne, si généreuse - de m'avoir permis de vivre ces quelques semaines que je ne suis pas prête d'oublier.

Rendez-vous l'an prochain, à la même époque, avec joie !

Docteur Dominique Eraud

